

Les héros ne meurent pas – autour de la soirée Oleksandr Humeniuk au Centre culturel de l’Ambassade d’Ukraine en France.

Le mercredi 27 décembre à 19h, au Centre culturel de l’avenue de Messine à Paris, dont on ne répétera jamais assez que le bâtiment fut dans le passé la résidence d’Alain Delon au cours de sa liaison avec Romy Schneider. Une soirée annoncée comme concert, mais qui, bien qu’ayant une part musicale, s’avéra être en fait surtout une conférence-débat assez fascinante, sur la situation politico-militaire de l’Ukraine. Depuis le Maïdan, suivi de la fuite du président pro-russe Ianoukovitch et de son gouvernement, laissant sur place une partie d’archives non-détruites, aussi intéressantes que compromettantes, y-compris pour certains réseaux russes en France, jusqu’à la prise de la Crimée et la guerre du Donbass.

Annoncée dans un délai court, la soirée, organisée à l’initiative de l’association "A travers l'Europe" concernant Paris, succédait à celle organisée quelques jours auparavant par l’association "Promo Ukraine" à Strasbourg.

Animée par Alla Lazareva, qui assura également la traduction entre le russe et le français dans les deux sens, l’événement débuta avec une introduction par l’acteur principal de la soirée, Olena Humeniuk. Plus à l’aise en russe qu’en ukrainien, la veuve du colonel Oleksandr Humeniuk, abattu par un tir de sniper russe à Debaltseve en 2014, était accompagnée de ses trois fils – triplés, nés en 2003, âgés donc de 11 ans lorsque leur père tomba au front.

Suivit la partie concert, avec la performance tour à tour de chacun des trois fils sur son instrument respectif, démontrant le savoir faire culturel très ukrainien des frères triplés, élevés désormais par leur mère.

La partie intervention-débat, même si elle fut peut-être un peu longue, répondait à la demande du public. On eut du mal à épuiser le sujet, les questions, les témoignages et expressions d’opinions ne cessant de s’enchaîner les uns à la suite des autres, dénotant un besoins patent de parler et de savoir de la part de l’assemblée.

Olena Humeniuk, elle-même adjudant de carrière, tireur d’élite, moniteur de tir et cartographe, raconta un mari patriote et fervent partisan, comme beaucoup, d’une Ukraine intègre. Paradoxe typique dans ce pays, corrompu par ses élites économique et politique, où la société civile est suffisamment éduquée pour le comprendre, mais ne dispose pas des ressources pour changer la situation. Celle-ci évolue néanmoins peu à peu. Olexandr Humeniuk comprenait qu’un pays honnête reste, dans la situation actuelle, à conquérir de haute lutte. Officier de carrière, il fut cadre bénévole dans les opérations du Maïdan, du côté des manifestants. Par le biais de ses relations militaires, il put s’occuper activement de persuader autant que possible de ses collègues, à ne pas participer à la répression. Ceci confirme le rôle que le gouvernement aurait voulu faire jouer à l’armée contre son peuple. Olena Humeniuk confirma l’appui sur le Maïdan des forces spéciales russes, aéroportées, appelées en renfort par le gouvernement Ianoukovitch. Elles participèrent aux tirs de snipers contre les manifestants désarmés, qui évacuaient les blessés au péril de leur vie, se protégeant parfois avec des boucliers de contreplaqué. Ces tirs de précision sur des civils eurent l’effet inverse de celui escompté. Créant les victimes de la Centurie céleste, celles-ci

devinrent des martyrs, pleurés dans le monde entier, et renforcèrent la lutte au lieu de l'éteindre. S'en suivit le changement de régime.

Le pittoresque, mais sanguinaire, voleur et traître « président » Ianoukovitch ayant pris la fuite, l'intérim revint, en accord avec la constitution, au président de l'Assemblée – Turchynov. L'armée et les services secrets ukrainiens, avaient été mis sous contrôle pro-russe par Ianoukovitch, dans le but de les neutraliser, quand ce n'était pas d'agir au profit de la Russie. Ceci englobait également les différentes branches de la police, si l'on oublie par ailleurs l'éducation et la culture.

S'en suivirent, comme nous le savons, l'annexion de la Crimée et l'agression du Donbass. Les tentatives sur les régions de Kharkiv, Marioupol et Odessa échouèrent. La police, contrairement à Donetsk et Louhansk, n'y avait pas trahi, par le jeu conjugué du patriotisme et des intérêts locaux. Cela mit un terme à la lubie démente d'un Printemps qui aurait vu l'Ukraine ceinturée par un soulèvement pro-russe reliant Kharkiv à la Transnistrie par le Sud, appuyé par une offensive russe surgissant éventuellement de Crimée, afin de ressusciter le concept Novorossia de l'époque de la colonisation russe. La seule chose qui réussit après l'occupation de la presqu'île, où l'on ne sait pas si l'Ukraine ne décida pas de combattre ou décida de ne pas combattre, fut l'occupation d'une enclave dans le Donbass, englobant les deux chef-lieux d'oblast. Ceci servit, en désespoir de cause, d'outil de fortune pour la déstabilisation de l'Ukraine. La Russie, sur le modèle utilisé en Géorgie, y installa deux micro-républiques criminelles. Pilotées par une administration ad-hoc à Moscou, on comprend que cette opération rencontre plus ou moins de succès, si l'on suit les actions d'épurations internes, successives et sanglantes, dans la dite enclave.

Au contraire de l'effet recherché, (alors qu'on entendait à Kyiv des diplomates russes dire qu'à Moscou ils n'écoutent rien de ce qu'on leur dit), l'agression russe a unifié comme jamais la nation ukrainienne pour sa défense. Dans ce cas comme sur le Maïdan, la société civile prit à nouveau une longueur d'avance sur la sphère politico-oligarchique qui continue de gouverner, en organisant les bataillons de volontaires. La partie, dans le même temps, est loin d'être gagnée. La Russie rencontre l'opposition du monde quasi-entier à ses agissements dangereux, avec ce (faut-il dire dernier?) sursaut colonialiste et absurde, pour répondre à la crainte d'être contaminée par la démocratie, et son obsession de contrôler l'Ukraine. Et l'ex président ukrainien Kravtchouk nous met aujourd'hui en garde contre ce qu'il considère actuellement comme un positionnement politique de la Russie pour mener une possible offensive militaire d'envergure contre l'Ukraine. La Pologne (malgré des tensions pro-russes en son sein), la Scandinavie et les pays baltes prennent, face à cela, des mesures de défense inédites, avec la collaboration des États Unis. L'État russe, n'ayant traditionnellement aucune éthique, sinon que « tout est permis et principalement le crime », affirme tour à tour, vendant tout et son contraire, que l'Ukraine est une nation frère, ou qu'elle n'existe pas, ou qu'elle se réduit en fait à une petite région autour de Kyiv... Et ainsi de suite car on en passe, et qui ne fait que prouver que la Russie ne sait pas ce qu'est l'Ukraine, ni même ce qu'elle voudrait en fait qu'elle soit. La volonté de génocide tout au long de 900 ans d'histoire que la Russie traite de « commune » en une litote morbide, reste constante. Depuis le sac de Kyiv par Andreï Bogoulioubski au XIIe siècle, qui en pilla les icônes dans le sang pour les emporter à Vladimir sur la Kliazma, dans l'illumination d'une recherche de sainteté hallucinée, jusqu'au point culminant du massacre moderne stalinien. Le holodomor, somnum de l'horreur, est peut-être le seul exemple d'extermination par une

famine artificielle, orchestrée et menée à terme par des moyens militaires et policiers. Pour l'opinion internationale, comme aujourd'hui, il suffit de dire qu'il n'y en a pas, et d'attirer en Ukraine à l'époque un Édouard Herriot qui pensera qu'il est intéressant dans le jeu des alliances, de déclarer qu'en Ukraine on mange mieux qu'à Lyon, aidant à camoufler ainsi un génocide en train de faire des millions de morts sur moins d'un an. Nous passerons sur les Mariani et Le Pen du temps présent.

Avant l'intensification du génocide, et notamment du holodomor, les sources soviétiques mentionnent, en 1931, une population de 81 millions d'Ukrainiens en URSS, sans compter l'Ukraine de l'Ouest donc, ni la diaspora, et 77 millions de Russes. Aujourd'hui nous en sommes, en incluant l'Ukraine de l'Ouest, à une population de 44 millions d'âmes pour l'Ukraine, contre 144 millions pour la Russie. Le génocide, dont la russification, sont passés par là. On se souviendra du communisme, que les bolcheviques vendaient au peuple, croyant, comme étant censé sauver les âmes. Pour les Ukrainiens, ce fut en les envoyant massivement dans l'autre monde.

Selon Olena Humeniuk, le gouvernement ukrainien a été déficient en matière de défense. Concernant la Crimée, par l'absence d'instructions pour combattre, puis, pour le Donbass, en restant sourd à l'appel des officiers qui demandaient l'établissement d'une zone de défense de 30 km de profondeur le long de la frontière. Selon elle, comme pour une grande partie de l'opinion, une guerre avec la Russie était absolument inévitable dès la déclaration d'indépendance de l'Ukraine en 1991. Ceci relève d'une idée allant au-delà de la vision joyeuse d'un Boris Eltsine entérinant la chute de l'Union Soviétique dans la forêt de Belovej, de concert avec le Belarus et l'Ukraine. Le même Eltsine, qui demanda plus tard d'étudier la possibilité d'une frappe nucléaire contre l'Ukraine, se défendant ensuite qu'il avait le droit de se renseigner, et qu'on lui avait d'ailleurs répondu que c'était impossible, du fait de la proximité avec Moscou. Doit-on y voir une preuve de fraternité ?

Olena Humeniuk indique que c'est du fait d'une nouvelle absence de décision du ministère de la défense, après la prise de la Crimée, qu'à défaut de l'armée, ce sont les bataillons de volontaires, issus du Maïdan et de Pravy Sektor, qui sont partis repousser l'offensive russe dans le Donbass. Ils disposaient d'un armement et de moyens de transport de fortune, étaient nourris, vêtus et équipés par des volontaires civils bénévoles, qui se sont, à la manière du Maïdan, mobilisés spontanément. Elle évoque l'ambiance patriotique et énergisante très spécifique du front, qui lorsqu'on y est crée une addiction, poussant comme une drogue à rester. Une addiction qui tient aussi les volontaires étrangers, comme les Tchétchènes et les Français, qu'on trouve, pour les deux nations citées, entre autres, dans les deux camps.

Oleksandr Humeniuk, qui à la fin de la période soviétique refusa de prendre part comme officier à la répression dans les pays baltes, fut l'un des premiers à partir pour le front du Donbass. Essuyant de lourdes pertes, les volontaires manquaient d'entraînement et de commandement. O. Humeniuk avait déjà acquis sur le Maïdan le pseudonyme de « Batia » – « Le père », qui est une tradition ukrainienne pour désigner le chef charismatique, dans ce cas précis avec une nuance diminutive, en même temps tendre et virile. On disait de lui qu'il avait la personnalité d'un cosaque « kharakternyk », ceux que la légende définit comme dotés de pouvoirs surnaturels, guérisseurs, magiciens et invincibles, ce qui ne fut malheureusement, pour le dernier qualificatif, pas son cas. Prenant le commandement du bataillon « Kyivska Rous » - « Ruthénie de Kyiv », il participa avec son unité au combats de l'aéroport de Donetsk. Sa réputation et son efficacité lui valurent, dit-on, le qualificatif d'« ennemi personnel de Poutine ». Ceci explique très certainement sa désignation comme cible privilégiée, piégé par les réseaux russes de la défense ukrainienne. O. Humeniuk cite

les paroles de son mari, que rien n'obligeait à aller combattre du fait de son âge : Il disait qu'il allait mourir, mais qu'il devait y aller, pour entraîner et encadrer les jeunes, pour qu'ils ne se fassent pas tuer, pour que quelqu'un fasse de même pour ses enfants, lorsqu'ils seraient en âge de combattre, si la situation se présentait. Il était de ceux qui disaient que les soldats doivent être « nakormleni, pomyti, oddakhnouti » - « nourris, lavés, reposés », et O. Humeniuk rappelle qu'il avait la réputation d'avoir le moins de pertes humaines avec son bataillon, en parallèle avec les meilleurs résultats au combat.

Lorsque la nouvelle parvenait aux Russes que son unité devait être relevée du front, ceux-ci dit-on se félicitaient de pouvoir bénéficier d'un répit. Motivé pour la formation de la jeunesse à la défense du pays, il avait, avec son épouse, été instructeur dans les camps de jeunes de formation paramilitaire, d'inspiration cosaque, sur l'île de Khortytsia, sur le Dnipro, qui fut le siège de la Sitch zaporogue. Il y entraînait, avec d'autres, ses trois fils, ainsi que des étudiants de l'Académie Mohyla.

Olena Humeniuk cite un autre cas, en dehors de son mari, lorsqu'une voiture transportant des officiers trop renseignés sur la situation et les manquements du commandement, fut détruite par les Russes sur indication, lors de l'évacuation via un corridor humanitaire négocié. Le corridor fut transformé par les Russes en embuscade d'extermination, pour les combattants quittant le chaudron d'Ilovaysk. Elle indique que depuis, l'armée a été purgée, mais, précise-t-elle, à l'exception du haut commandement. La guerre profite à certains, qui ont intérêt à la faire durer, dit-elle évoquant les intérêts financiers.

Par ailleurs, pour abonder en ce sens, n'entendait-on pas dire que le maire séparatiste de Horlivka se promenait librement en ville à Kyiv, sans que personne ne songe à l'arrêter, en dépit des charges criminelles dont il a à répondre. On a vu également des manifestations « contre la présence du FSB dans la Laure », dénonçant la présence d'officiers combattants ennemis dans la Laure de Kyiv, du patriarcat de Moscou.

De l'autre côté, la résistance ukrainienne s'est organisée dans l'enclave occupée du Donbass, structurée traditionnellement en cellules de 5 membres, selon les techniques consacrées de cloisonnement dans la clandestinité.

A la question de savoir si les Russes utilisaient des armes chimiques ou radiologiques, Olena Humeniuk a indiqué, comme on l'a entendu par ailleurs, qu'en effet les Russes se sont servis à l'aéroport de Donetsk de gaz et d'armes radiologiques qui permettent d'atteindre les hommes à travers les murs. Dépourvus de masques à gaz et d'eau, les défenseurs ont survécu en s'appliquant des linges mouillés d'urine sur le visage, en attendant l'arrivée des masques à gaz. En ce qui concerne les armes radiologiques, elle indique, comme d'autres sources, que beaucoup de combattants parmi les moins jeunes ont souffert d'infarctus après avoir survécu aux combats. A l'aéroport de Donetsk, les « cyborgs » Ukrainiens ont infligé aux Russes des pertes très sévères, non dévoilées par l'ennemi. La propagande russe clamant haut et fort, dans le cadre de la guerre hybride, que son armée n'est pas dans le Donbass, puisqu'il s'agit d'une guerre civile, interne aux Ukrainiens, on les a surnommés les « yikhtamnié » - les « ils n'y sont pas ». La rhétorique russe passe avec aisance de « nous n'y sommes pas » à « nous y sommes », basée sur le principe que quoi qu'on dise, il y aura des idiots pour le croire, et si on dit tout et son contraire, les gens ne comprennent plus, et c'est le but recherché, ils croiront n'importe quoi. L'humour militaire russe peut se montrer cynique. Pour confirmer ce qui est dit, on a retrouvé des postes russes abandonnés dans lesquels il y avait encore des drapeaux, sur lesquels on avait inscrit au feutre: « nous ne sommes pas là ». Si l'on en croit les posts du type montage photo montrant une aurore boréale au-dessus de Louhansk pour faire croire à une attaque chimique ukrainienne, la propagande russe considère que ses concitoyens sont aptes à gober n'importe quoi.

Selon d'autres sources, les pertes russes ont été si importantes, et les combats si durs, que lorsque, finalement victorieux après 242 jours de combats surréalistes contre les « cyborgs », ayant réduit le nouveau terminal de l'aéroport de Donetsk en un tas de ferraille et de gravats, les Russes ressortaient des cadavres ukrainiens des décombres, deux mois plus tard, ils tiraient encore un coup de grâce dans les corps pour assouvir leur haine. Et on a vu des prêtres russes fanatisés se rendre dans les hôpitaux de Kyiv à la recherche de blessés du front, pour les maudire. Certainement en signe de miséricorde chrétienne.



[Сергей Александрович](#)

[26 décembre 2017](#) ·

[#мнепишут](#), что снято это в Луганске. Сегодня утром, ну там и дата есть. Явно химического происхождения облако прителето с украинской стороны, чем травят пока неясно. Со Станицы Луганской принесло, наши "уважаемые братья" украинские пока что соблюдают перемирие, крупной артой не долбят, но вот запрет на "газы" в Минских как-то и непрописан, не учли стороны всю глубину коварства наших "братьев" ...

Pour la Crimée, Olena Humeniuk confirme l'absence de décision du gouvernement provisoire pour engager le combat. Dans le public, une enseignante ukrainienne, résidant à l'époque dans la presque île, raconte son expérience lorsqu'elle fréquentait une paroisse ukrainienne située sur une base militaire, et que des soldats lui expliquaient qu'ils ne recevaient pas d'ordre pour combattre. Ensuite, dit-elle, il faut comprendre ceux qui sont restés sur place après l'annexion, passant dans l'armée russe comme on le leur proposait, ayant leur vie sur place.

A la question de savoir si l'Ukraine n'aurait pas mieux fait de garder son arsenal nucléaire, qui était le troisième au monde, au lieu de le donner à la Russie, pour se déclarer pays dénucléarisé, protégé par le mémorandum de Budapest, la réponse a été tout naturellement d'expliquer que l'Ukraine n'était pas en mesure de maintenir cet arsenal. Celui-ci demande un entretien et un renouvellement très conséquent. Évoquant de plus les problèmes environnementaux, elle indique elle-même avoir vécu sur une base nucléaire, où la santé des habitants de la base et des environs était sérieusement affectée par les émanations radiologiques.

Lorsqu'on lui parle de l'arsenal conventionnel considérable hérité de l'Armée rouge, elle rappelle que tout l'arsenal avait été évacué dans la mesure du possible en Russie par les Russes se retirant, qui ne laissèrent aux Ukrainiens principalement que de la ferraille et des munitions périmées. C'est pourquoi l'armée et les volontaires durent se lancer dans la réhabilitation des armes, munitions et véhicules en tous genres avec les moyens du bord. On vit ainsi des combattants partir se battre en bus scolaires, et utiliser toutes sortes de véhicules de combat bricolés à partir de véhicules civils. Ceci n'empêche pas les armées de l'OTAN de s'intéresser aujourd'hui précisément à cette expérience unique de combat contre l'armée russe contemporaine. On peut à ce sujet citer les échanges d'expérience prévus entre la gendarmerie française et la garde nationale ukrainienne. Pour l'aide apportée aux combattants, Oksana Humeniuk a chaleureusement remercié la communauté ukrainienne de France pour sa contribution à la lutte, avec la fourniture de matériel et les soins organisés pour traiter les blessés.

Les officiers de l'armée ont été pendant un temps payés un mois sur deux, raconte-t-elle, ils devaient alors survivre grâce à l'aide des parents et de la famille. En ce qui concerne les conditions précaires de subsistance dans lesquelles vivent les combattants, en dépit d'une remise à niveau certaine de l'armée : Aujourd'hui encore, dit Olena Humeniuk, les cuisines roulantes de l'armée ont curieusement disparu du paysage, et les soldats du front sont nourris avec les rations de combat. L'absence de nourriture chaude influe négativement sur le moral des troupes. Les volontaires civils font le complément en nourriture, vêtements et équipements en soutien des combattants. Pour ce qui est des ripostes au feu ennemi, lorsque l'armée est interdite de tir par les accords de Minsk, l'aide des unités de volontaires est précieuse, car ils prennent sur eux de riposter, couvrant l'armée, en conservant, comprendrait-t-on, une marge, clandestine, d'intervention. Elle cite de façon explicitement très flatteuse Pravy Sektor, pour leur implication et leur dévouement dans la défense du front, notamment lorsque tout ce que peut faire l'armée est de leur fournir des munitions.

Face à la question du complexe militaro-industriel ukrainien et de son catalogue d'armes ultra-modernes, la réponse ne varie pas chez elle de ce qu'on entend par ailleurs depuis le début de la guerre : Le carnet de commandes est plein du fait des commandes à l'export, qu'il faut honorer pour rester un fournisseur crédible. La question des fournitures à la Russie n'a pas été évoquée ici, par rapport à d'autres sources qui indiquaient à une époque des livraisons limitées aux pièces détachées.

Les pertes russes, elles, ne sont pas divulguées par la Russie, et sont donc inconnues, toujours en vertu du concept qu'« on n'y est pas ». On estime cependant qu'elles sont très considérables, faisant pendant aux 11 000 morts du côté ukrainien. Il faut se souvenir qu'en dehors des unités régulières, la désinformation russe concernant son organisation du conflit fait que nous voyons des « petits hommes verts » en treillis sans insignes, officiellement « démissionnés » ou « permissionnés » de

l'armée russe. De fait clandestinement en opérations extérieures – il n'y a pas de petites économies - ils n'auront ainsi pas droit aux primes qui leurs seraient normalement dues, ni leurs veuves aux pensions de veuvage militaire en cas de décès. Les dépouilles « disparaissent » sans avis aux familles. On a vu des cadavres russes jetés sur ordre par leurs camarades dans des puits de mine, ou brûlés dans des crématoires mobiles au retour à la frontière. Les familles russes restent à jamais sans nouvelles de leur enfant, quand en Ukraine, chaque village concerné pleure et enterre avec les plus grands honneurs chaque mort au combat.

Interrogée sur le fait si un mouvement de protestation des mères russes ne pourrait influencer sur une issue favorable du conflit en faveur de la paix, Olena Humeniuk évoque l'opinion selon laquelle on dit que justement seules les mères des deux côtés seraient aujourd'hui aptes à stopper la guerre...

Quelqu'un demande si les Russes peuvent refuser de combattre. La réponse est que oui, mais étant entendu que leur situation peut devenir très délicate ensuite en cas de refus. Et dans une grande majorité des cas, sinon pour tous, on ne leur demande pas vraiment leur avis.

Les purges chez les Russes dans le Donbass occupé furent évoquées, avec notamment le cas plus célèbre que d'autres du fameux « Motorola ». On se rappellera par ailleurs les interceptions audio diffusées par le SBU, concernant les ordres venant de Moscou pour l'élimination de tel ou tel cadre combattant russe, quand la personne qui reçoit les ordres finit, inquiète du fait de la longueur de la liste, par demander, sur le ton de la confidence, si le collègue qui l'appelle n'a pas d'ordre en ce qui le concerne lui-même.

Olena Humeniuk parle de la présence de « malgré-nous » chez les Russes, et de leur réticence à tirer sur leurs anciens camarades d'armée du temps de l'Union soviétique. Elle cite des cas où les Ukrainiens reçoivent des roquettes Grad dont la charge explosive a été enlevée, tirées du camp d'en face, sur lesquelles on trouve inscrit à la peinture - « nous faisons ce que nous pouvons ». Ceci est à contrario des blindés russes sur lesquels on voit affichés les slogans - « A Kiev ! », où « A Lviv ! ». Il ne faut pas non-plus oublier le rôle délétère du patriarcat orthodoxe de Moscou, dont les moines stockaient au monastère de Sviatohirsk les armes nécessaires à l'assaut sur Sloviansk. Les Russes y exterminèrent au passage la communauté protestante de la ville, que l'on retrouvera plus tard dans les charniers, lors de leur mise au jour. Ce monastère, très beau, planté en fond de vallée au bord du Siversky Donets. est surplombé, au sommet du Mont Chauve, par un énorme monument cubiste de 22m. en béton armé, au grand bolchévique Artem. Fervent destructeur de l'État ukrainien, il ressemble à un gigantesque robot façon Terminator. Planté là en sommet de montagne, pour que le culte communiste supplante un temps la religion chrétienne, étouffée, en contrebas dans la vallée, par le gigantisme déginglé de la bizarre chose. Il symbolise très bien aujourd'hui l'alternance entre l'avant-gardisme bolchevique russe de 1926, interprétée par Kavaléridzé, et l'église du patriarcat de Moscou, supplétive de l'État à l'étranger comme à domicile, alors comme maintenant, avec sa soif neuf-séculaire d'annihiler à jamais la nation ukrainienne, au service de son Etat anthropophage.

Quoiqu'il en soit et quelque soit le délai pour voir la guerre prendre fin, Olena Humeniuk nous rappelle qu'il faudra en tout état de cause ensuite, gérer sur 20-30 ans le ressentiment envers les populations qui ont collaboré avec l'invasion russe. Le souvenir du sang versé entre voisins persistera un certain temps avant que le ressentiment ne s'apaise.

Interrogés sur leurs souhaits en matière de profession pour plus tard, les frères triplés, tous trois portant la même coiffure d'inspiration zaporogue, répondent qu'ils ont eu en effet une vocation militaire, certainement du fait de leurs parents et de l'esprit patriotique de la famille, mais qu'ils envisagent maintenant plutôt une carrière dans l'informatique. Dans le cadre de la cyberguerre et de la gestion de plus en plus électronique des conflits armés, c'est une manière de suivre l'optique paternelle en minimisant les pertes humaines, en cherchant à protéger le pays par des moyens plus

évolués, au-delà du combat physique. Leur mère étant, elle, plutôt russophone, ce qui prouve une fois de plus que cela n'enlève rien au patriotisme de la majorité d'Ukrainiens dans ce cas, les triplés s'expriment, à l'instar de leur père disparu, dans un ukrainien magnifique et parfait.

En ce qui concerne leur père, on sait que l'assassinat politique est une décision lourde, que l'on prend lorsqu'on estime que les avantages prennent le pas sur les inconvénients. Mais c'est une décision beaucoup plus facile à prendre en cas de guerre, sur le champ de bataille. Si la liste des victimes du poutinisme est longue en Russie, en Ukraine on a de même vu tomber les meilleurs, à l'instar de Viatcheslav Tchornovil ou Heorhiy Gongadze. Oleksandr Humeniuk – « Batia », peut, assurément, faire partie de la liste des meilleurs tombés au champ d'honneur. Quelques mois avant sa mort en 2015, l'historien libéral russe Iouri Afanassiev avait accusé le président Poutine de favoriser la renaissance du stalinisme en Russie, sous la forme d'un « nazisme russe poutinien-orthodoxe-tchékiste ». Dans ce jugement, il avait été précédé par la veuve d'Anfreï Sakharov Elena Bonner, disparue en 2011 au terme d'une vie comprenant une longue période de persécution comme dissidente avec son mari. Peu de temps avant sa mort, elle avait déclaré « namy praviat ourki » - « nous sommes gouvernés par des matons ». en Ukraine, à priori, les assassinats politiques semblent se faire heureusement rares, si ce n'est les exécutions de réfugiés opposants russes par les services de la fédération. Il ne fait pas bon être député russe à la Douma et voter contre la guerre en Ukraine, la Russie a toujours aimé l'unanimité.

A contrario, malgré tous les défauts reprochés encore à l'actuelle anocratie ukrainienne, on ne peut qu'admirer la faculté démocratique « zaporogue » de s'exprimer dans le cadre diplomatique ukrainien, au sein du Centre culturel de l'ambassade d'Ukraine de Paris. C'est à des lieues de ce qu'était la situation sous le règne du président Ianoukovitch, dont on a retrouvé un protrait, précurseur, en pied et vêtu de son seul slip, dans sa résidence de Mezhyhirya. Ayant perdu son zoo et sa collection de voitures anciennes, volées dans les musées du pays, il est aujourd'hui réfugié en Russie, recherché par la justice ukrainienne, pour sa trahison et les morts qu'il a causées.

La Russie, par ailleurs, conserve toujours une conscience, à l'image par exemple de la merveilleuse Olga Li. Activiste et ex-élue locale de Koursk, rédactrice d'un journal d'opposition, elle accusait déjà Poutine en 2016 de génocide des citoyens russes, et d'interventions criminelles à l'étranger. Souhaitons longue vie à cette Russie là, le courage nécessaire dans la lutte pour le bien, la force de survivre à ses pertes, et la victoire à terme pour une vie de paix dans le concert harmonieux des nations. Celui-ci paraît, malheureusement, développer actuellement une crise majeure, qu'il faudra bien traiter, n'en déplaise à ceux de nos politiciens prônant le déni de l'agression russe là où elle se produit, croyant, comme Edouard Herriot, qu'il n'y a qu'à laisser faire pour être sauvés. Nous savons ce qu'il en fut.

Daniel Sztul



Документальний фільм "Батя. Дзвони долі"
<https://www.youtube.com/watch?v=umHcWN77IAs>



ПУТИН приказал посадить Ольгу ЛИ за «Обращение к ПУТИНУ»
<https://www.youtube.com/watch?v=RfN8U1LeOqc>